



HAL
open science

Notre-Dame se consume. Les 24h du Monde ou les valeurs de l'émotion

Franck Beuvier

► **To cite this version:**

Franck Beuvier. Notre-Dame se consume. Les 24h du Monde ou les valeurs de l'émotion. Nathalie Heinich. Notre-Dame des valeurs. Retour sur une émotion patrimoniale, PUF, pp.15-39, 2024, 978-2-13-086202-4. halshs-03030927

HAL Id: halshs-03030927

<https://shs.hal.science/halshs-03030927v1>

Submitted on 21 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Notre-Dame se consume.

Les 24h du *Monde* ou les valeurs de l'émotion

Sur fond de ciel froid et gris, la dentelle aux vitraux éclatés de la rotonde avait, mardi 16 avril au matin, des airs squelettiques. La cathédrale Notre-Dame de Paris a brûlé. Autour de sa dépouille échouée sur son île interdite d'accès, Parisiens et voyageurs s'arrêtaient le long des quais, aux débouchés des ponts, pour prendre conscience du vide. [...]

Le long du parapet du pont d'Arcole, la journée n'a pas vraiment commencé, on écrase une larme, on prend une photo avec son téléphone. « *C'est comme si on avait perdu un être cher. C'est notre grande dame...¹* »

15 avril 2019, 18h45. Alors que le président de la République doit s'exprimer dans un peu plus d'une heure pour annoncer les mesures prises au terme des consultations engagées dans le cadre du Grand débat, des alertes apparaissent bientôt sur les téléphones portables : un incendie s'est déclaré à Notre-Dame de Paris. L'information surprend au premier abord, sème le doute au vu des circonstances, et demande à être confirmée par l'image. Qu'en est-il exactement ? À 19h20, une fois la connexion établie aux sites des chaînes d'information continue, l'étonnement vire à la stupéfaction. Les éditions spéciales ont déjà commencé et des séquences filmées depuis des immeubles surplombant l'édifice sont diffusées : l'ampleur du sinistre laisse sans voix, l'intensité du brasier frappe, d'épaisses fumées se dégagent, la toiture est la proie des flammes et le filament incandescent qui tient désormais lieu de flèche heurte la conscience. Malgré la vérité crue des images, identiques d'une chaîne à l'autre, on se croit victime d'une illusion tant ce tableau de braises rougeoyantes semble improbable. Les pompiers sont à pied d'œuvre, le temps est suspendu et nul ne peut prédire l'issue d'un tel événement.

Pour beaucoup, le cours de cette journée du 15 avril vient de s'arrêter, troublé par l'invraisemblance du présent, l'indignité de la scène suscitée par ce coup du sort qui frappe sous nos yeux le monument. Le souvenir ou l'image de la cathédrale s'anime brusquement sous l'effet de la surprise, comme une perturbation de l'ordre établi, signe de la portée de ce qui est déjà qualifié de drame. « L'immense émotion » soulevée, l'onde de choc que nous allons tenter de décrire, n'est pas simplement « patrimoniale ». Quelque chose de plus est en train de se jouer, qui balaye pour quelques heures les habitudes de chacun. L'incendie ravageur jette dans l'affliction, où l'épreuve se mêle à la douleur ressentie par la perte d'un proche. Loin de s'en tenir à un monument, Notre-Dame de Paris est un lieu et un objet dont les traits se confondent avec ceux attribués aux personnes². Un large processus de personnification se déploie à la faveur du vocabulaire choisi pour la dépeindre et s'y référer. Telle une Muse, Notre-Dame se situe à la croisée des temps et des chemins.

¹ Allan Kaval, « Au lendemain de l'incendie de Notre-Dame, "c'est le cœur de Paris qui saigne" », 16/04/2019, 17h29, *lemonde.fr*.

² Heinich, Nathalie, « Les objets-personnes. Fétiches, reliques et œuvres d'art », *Sociologie de l'art* 6, 1993 : 25-56.

Le chant funèbre qui se fait entendre au travers des mots consolateurs d'Allan Kaval cité en exergue est composé le lendemain, au terme des déambulations du journaliste près du lieu du sinistre. Inspiré de l'étrange atmosphère qui règne aux premières heures de la matinée, ce témoignage sera publié sur le site du journal *Le Monde* le 16 avril à 17h29. Il contribue au lot impressionnant d'articles mis en ligne durant les premières vingt-quatre heures qui suivent l'incendie. Dans l'intervalle, plus d'une cinquantaine seront soumis au lecteur, reflet de la forte mobilisation de la rédaction. Pas moins de trente journalistes couvrent l'événement, sur place et sur les réseaux sociaux, interrogent les publics touchés et dévoilent progressivement les ressorts de l'émotion. Religion, histoire, géographie, culture, littérature, nation, renommée, tout ou presque nous ramène à Notre-Dame, socle hexagonal ancré dans un territoire planétaire.

Nous allons reprendre ces articles en suivant l'ordre chronologique de leur publication pour examiner ce temps de l'émoi. Ceux-ci, précisons-le, se déclinent en différents formats : bulletins d'information, montages vidéo, reportages photographiques, chroniques, recensements des réactions diverses, déclarations, interviews, analyses, *live* et tribunes³. En faire l'analyse axiologique⁴ dépend dans une large mesure des contenus proposés. Sans délaissier complètement les articles présentant un caractère factuel ou informatif, nous privilégierons ceux qui s'appuient sur des énoncés évaluatifs. Face au tourment subi, la ligne de partage se brouille parfois, et l'information ou l'exposé peut outrepasser l'exigence de neutralité. Le ton adopté en sera souvent le révélateur.

En dressant l'aperçu des motifs et des valeurs en jeu, la présente étude revient principalement sur deux modalités : les facettes de l'émotion, révélées au gré des réactions, des mots scandés et des thèmes mis en avant par les différentes catégories d'acteurs ; les corps de Notre-Dame, dont la matérialité et la substance sont rendues tangibles par l'expression de sentiments filiaux et par les marques d'affection prodiguées. Paroles et attentions adressées à cet être meurtri dans sa chair dévoilent finalement les caractères de cet objet-personne qu'est la cathédrale. L'image instantanée, dépliée au travers de cette couverture journalistique décidée dans l'urgence, devient le reflet de valeurs mobilisées dans l'épreuve. Du drame vécu surgit l'éclat de ce trésor intime.

Le monde politique dans l'émotion

Le premier temps choisi par la rédaction est dédié aux réactions politiques. L'état des lieux, publié à 20h57 sous le titre « L'"immense émotion" des politiques français devant l'incendie de Notre-Dame⁵ »,

³ Hormis l'information apparue sur le « fil info » du site du journal, le premier reportage est publié le 15 avril à 20h45. Ces premières 24 heures s'achèvent avec le *live* – 18h-22h – ouvert dans le cadre de la déclaration du président de la République le 16 avril au soir. Entre temps, cinquante-quatre contenus intéressants Notre-Dame furent mis en ligne. Bien que cinquante pour cent des articles intéressent la rubrique « Société », onze au total seront concernées : « Culture », « Politique », « Idées », « Les décodeurs », « Economie », « International », « Société-Police », « Police et justice », « Argent & placement », « Histoire », soit presque la moitié des grands thèmes de la rédaction.

Vingt articles ont fait l'objet d'une analyse axiologique, ainsi que deux allocutions, un *live* et deux montages vidéo.

⁴ Heinrich, Nathalie, *Des valeurs : une approche sociologique*, Paris, Gallimard, 2017.

⁵ Lorsque le nom des journalistes n'est pas précisé, nous indiquons « la rédaction » en tant qu'auteur, comme c'est le cas ici.

fait figure de premier article sur le sujet. Il inaugure une séquence qui se terminera dans la nuit avec un ensemble de messages réunis sous le titre : « Notre-Dame de Paris : et soudain le monde politique se rassemble dans l'émotion ». Entre temps, un recueil des témoignages de solidarité venus de l'étranger sera publié dans la soirée du 15, puis la vidéo de l'allocution du président de la République devant la cathédrale, aux alentours de minuit, et une courte revue entre 1h et 2h du matin. La rédaction relaie une cinquantaine de messages – sous la forme de tweets essentiellement –, plusieurs déclarations et billets, qui manifestent tristesse et compassion devant le cataclysme. Vive et profonde, l'émotion signale une atteinte à des valeurs chères⁶, et il convient de relever à cet égard les qualificatifs apposés à Notre-Dame.

L'incendie fait l'effet d'un séisme et les mots employés expriment tous l'idée du désastre. L'intensité du sentiment est portée au paroxysme : « *je n'ai pas de mot assez fort pour exprimer la douleur que je ressens* » (A. Hidalgo) ; « *Les images [...] nous brisent le cœur* » (M. Schiappa) ; « *immense tristesse* » (R. Ferrand) ; « *immense émotion* » (O. Faure) ; « *désolation* » (L. Wauquiez) ; « *les images [...] sont insoutenables* » (B. Griveaux). Au malaise ressenti, est associée une ou des valeur(s) incarnée(s) par la cathédrale : « *emblème de notre histoire commune* » (Hidalgo) ; « *le métronome des français* » (J.-L. Mélenchon), « *notre histoire millénaire, notre mémoire, notre culture touchées au cœur* » (B. Lemaire) ; « *notre patrimoine culturel et historique à tous* » (Schiappa) ; « *le cœur de l'histoire de Paris* » (Ferrand) ; « *ce joyau de notre histoire* » (Faure) ; « *ce symbole de nos racines chrétiennes, de la littérature de Victor Hugo [...], une part de notre histoire, de nous-même* » (Wauquiez) ; « *cette merveille de notre patrimoine et de notre culture* » (M. Le Pen) ; « *ce joyau de notre civilisation* » (Griveaux)⁷.

Si certaines tournures peuvent paraître convenues, notons que les jugements portés sont inspirés par les images du brasier et le sentiment de destruction qu'elles éveillent, ne laissant guère de place à l'hypothèse d'un simulacre d'émotion. Face à l'incendie, l'importance accordée à l'édifice s'affirme au travers des valeurs de communauté, d'identité, d'ancienneté et d'héritage. Pour en signifier les propriétés vitales, on mobilise des mots qui tendent à exprimer son absolue singularité : « cœur », « métronome », « symbole », « emblème », « merveille » ou « joyau ». Notre-Dame est érigée en bien moral et public, un fondement⁸ au nom duquel on mesure l'étendue de la perte, suivant une référence insistante au temps long⁹. L'expérience, confinant à l'épreuve, a pour corollaire l'appui apporté aux soldats du feu qui tentent de sauver le monument : « *Courage et soutien aux pompiers de Paris pour faire face à ce terrible incendie* » (Schiappa). La valeur de solidarité prévaut dans la reconnaissance exprimée, et le mot « soutien » revient à plusieurs reprises pour saluer l'action de ces derniers, « *courageux* » et « *valeureux* » (Faure ; Le Pen) dans la bataille menée.

⁶ Heinich 2017 : 393-397.

⁷ Ces extraits sont tirés de l'article : « L'"immense émotion" des politiques français... », publié à 20h57.

⁸ Nous privilégions le terme fondement dans le sens : « qui sert de base ou d'appui à quelque chose », lorsque l'on se réfère à un État, une société ou à un « édifice conceptuel ».

<https://www.cnrtl.fr/definition/fondement>

⁹ Ce que N. Heinich appelle « amplificateur de la valeur ». L'ancienneté constitue une variable très importante, bientôt rejointe par celle d'universalité (2017 : 258-265). Nous y reviendrons dans la dernière partie.

Le funeste spectacle sème également l'émoi à l'étranger¹⁰. Les condoléances reçues témoignent d'un éventail de valeurs plus ouvert : « *C'est une très belle cathédrale. [...] il n'y a probablement pas de cathédrale au monde comme celle-là* » (D. Trump) ; « *un symbole emblématique de foi dans le monde entier* » (M. Pence) ; « *Le cœur de la France et l'esprit de l'Europe ont été arrachés* » (*The Guardian*¹¹) ; « *Les flammes ravagent 850 ans d'histoire, d'architecture, de peinture et de sculpture* » (P. Sanchez) ; « *Lieu si beau qui a vu tant d'histoire* » (P. Iglesias). Avec des mots qui trahissent des sentiments analogues, responsables et journalistes, européens et étrangers, enrichissent le tableau des valeurs inspirées par l'édifice : beauté, unicité, notoriété, foi chrétienne, vertu européenne, ancienneté, art. Là encore, par le choix des termes « cœur », « esprit », ou « symbole » – affecté de l'adjectif « emblématique » –, Notre-Dame fait figure de bien, de bien commun de l'humanité cette fois. À son inscription dans le temps, s'ajoute l'aura planétaire, conférant à la cathédrale une renommée universelle.

Ce temps politique du deuil se poursuit avec l'allocution du président de la République¹², peu après minuit, lorsque l'incendie est en passe d'être maîtrisé. L'épicentre du drame se déplace dès lors de l'agent responsable – le feu – aux sauveteurs et aux communautés touchées. « *Courage extrême* », « *grand professionnalisme* », « *détermination* », qualifient l'engagement des pompiers, au travers des valeurs de bravoure, de compétence et d'abnégation mises en avant par Emmanuel Macron. Puis il fait sien l'outrage subi par les catholiques, en invoquant la valeur de solidarité sous ces deux registres : affectif et domestique. « *Je veux avoir [...] avant tout une pensée pour les catholiques, [...] en particulier en cette semaine sainte. Je sais ce qu'ils ressentent, et nous sommes avec eux* ». Sur un mode assez similaire, son message s'adresse ensuite aux habitants de la capitale, en soulignant que Notre-Dame, « *c'est leur cathédrale et plus encore* ». Le président témoigne pour ces derniers du vide laissé par l'incendie, que seul l'attachement peut mesurer. « *Et je veux avoir aussi une pensée pour l'ensemble de nos compatriotes. Parce que Notre-Dame, c'est notre histoire, notre littérature, notre imaginaire. Le lieu où nous avons vécu tous les grands moments, nos épidémies, nos guerres, nos libérations. C'est l'épicentre de notre vie. C'est l'étalon d'où partent les distances, et où l'on se mesure depuis Paris. C'est tant de livres, tant de peintures* ».

L'énumération de ces valeurs-objet s'appuie sur deux valeurs-principe que sont l'identité et la communauté. « Histoire », « littérature », « imaginaire », « grands moments », « épidémies », « guerres », « libérations » – précédés d'un pronom possessif –, mais aussi « épicentre », « étalon », ces attributs apposés les uns après les autres se rapportent à la valeur de sens. Cet éventail se cristallise autour d'images où chacun peut reconnaître Notre-Dame. Ou, pour le dire autrement, le président met

¹⁰ « Incendie de Notre-Dame : de Washington au Caire, "une perte énorme pour l'humanité" », la rédaction, le 15/04/2019 à 22h42.

¹¹ L'Éditorial affirme encore : « À un tel moment, quelle folie de prétendre que nous ne sommes pas tous européens », trad. *Le Monde*, le 15/04/2019.

<https://www.theguardian.com/world/2019/apr/15/the-guardian-view-on-the-notre-dame-fire-we-share-france-terrible-loss>

¹² « Incendie de Notre-Dame : "Nous la rebâtitrons", déclare Emmanuel Macron », la rédaction, le 16/04/2019 à 00h33. La vidéo publiée consiste en extraits de l'allocution filmée par une équipe de CNEWS. L'analyse de contenu porte sur l'intégralité du discours.

des mots-valeurs¹³ sur ce qu'elle représente. Du reste, la valeur de sens est constamment invoquée dans le rapport à l'événement, comme si elle incarnait une sorte de clef de voûte, le point d'équilibre du récit et du destin national. Le lendemain, Yannick Jados aura cette phrase : « *Il faut se saisir de cette occasion pour dire à quel point on n'a pas à disparaître ! On a à être fier de ce que l'on a fait dans notre histoire* » (Y. Jados)¹⁴. L'incendie soulève des questions touchant manifestement à l'enracinement existentiel.

La teneur de l'allocution augure un autre temps de l'émotion, celui de la reconstruction et de la fraternité avec le lancement d'une souscription nationale. « *Je veux aussi avoir un mot d'espérance. Cette espérance, c'est la fierté que nous devons avoir [...]. Cette cathédrale, nous la rebâtirons. Tous ensemble* ». Le mot « fierté » est repris trois fois, en hommage au combat mené par les soldats du feu, à l'œuvre accomplie par les bâtisseurs de cathédrales, au « destin » national qui commande sa réédification. Les valeurs de dignité et de pérennité sont ainsi alléguées pour aborder cette nouvelle phase. Le devoir moral qui s'impose à la nation, l'élan de solidarité venu des autres pays, préfigurent un appel aux dons adressé « *bien au-delà de nos frontières* ». La valeur de communauté se voit dès lors associée à celle d'universalité. Dans ce temps de l'espérance retrouvée, Notre-Dame est élevée au rang de « *cause*¹⁵ ».

Il convient également de relever les usages de la métaphore. « *Une partie de nous [qui brûle]* » (Macron) ; c'est « *un membre de notre famille* » (Mélenchon) ; « *les êtres humains [qui] se sont surpassés en mettant au monde Notre-Dame* » (*ibid.*). Au fil des communiqués, deux sont privilégiées : la métaphore organique, du corps et de ses fonctions vitales, et la métaphore familiale, pour souligner des valeurs de filiation, d'intimité et d'attachement, en écho aux liens de dépendance réciproque qui caractérisent la parenté. En ce sens, le ressenti est assimilé à l'expérience du « deuil », et la concorde politique s'impose au nom de la référence à l'ancêtre commun qu'est Notre-Dame. Alors que la campagne pour les élections européennes bat son plein, Mélenchon demande « *vingt-quatre heures de pause politique* » et B. Retailleau déclare : « *C'est la même souffrance que nous éprouvons. Je suis étonné de l'unisson des voix de tous les responsables [...]*¹⁶ ».

Notre-Dame de la communion

La valeur de sens surgit avec plus d'acuité dans l'expression de l'émotion des publics. Ce second temps fort consacré aux réactions se devine au travers de cinq reportages réalisés sur place principalement, où de courtes interviews des personnes rencontrées ponctuent le récit de la triste situation. Bien que les

¹³ Qui manifestent la « qualité superlative » d'un bien consacré. Voir Daniel Fabre, 2009, « Instituer la culture : approches comparatives », communication présentée dans le cadre du 16 IUAES World Congress Humanity, *Development and Cultural Diversity*, Kuming, Chine (27-31 juillet).

¹⁴ « Incendie de Notre-Dame de Paris : les réactions des personnalités politiques », vidéo, le 16/04/2019 à 14h39.

¹⁵ « Notre-Dame de Paris : cagnottes, promesses de dons et souscription nationale pour financer la reconstruction », le 16/04/2019 à 01h18.

¹⁶ « Incendie de Notre-Dame de Paris : et soudain, le monde politique français se rassemble dans l'émotion », Sarah Belouezzane, Abel Mestre, Sulvia Zappi et Olivier Faye, le 16/04/2019, à 02h36. L'incendie intervient en pleine campagne pour les élections européennes.

sujets d'enquête aient été décidés en amont, leur préparation demande davantage de temps, et les premiers témoignages seront publiés au milieu de la nuit et au petit matin. En prélude, une première vidéo postée à 00h39 montre des images de pompiers félicités par des voisins et des passants, de croyants agenouillés vers la cathédrale en flammes, communiant à la gloire de Marie, de Parisiens et de touristes rassemblés, les yeux rivés sur l'édifice et immortalisant pour certains l'incendie sur leur téléphone portable. La tension est perceptible, aucun bruit confus, aucune parole saugrenue ne trouble les instants saisis. La rédaction retient « foule sidérée » dans les mots du titre choisi pour cette séquence¹⁷.

Quatre minutes plus tard, un court reportage illustre le sentiment de stupéfaction qui règne sur place et le caractère invraisemblable de l'événement : « *Comment est-ce possible que quelque chose comme ça se produise ?* » Alors que le feu fait rage¹⁸, les impressions éprouvées reflètent un vaste carambolage, d'idées et de scènes singulières. Les voix du journaliste, d'un prêtre et d'une parisienne de confession catholique s'entremêlent sans que nous puissions réellement les différencier. Chacun endosse les habits du témoin désemparé face à une situation extraordinaire. Ce bouleversement dans le cours des choses se traduit par des expressions outrées : « *C'est horrible, j'étais en train de célébrer la messe quand les paroissiens m'ont prévenu. [...] C'est un désastre pour nous* » (Curé O. de Cagny) ; c'est « *une persécution contre les chrétiens* » (un passant). L'aversion et le malheur inspirés au prêtre sont à considérer à l'aune de l'hommage religieux rendu au même moment, de même que le tourment invoqué par ce passant, sous la forme d'une accusation qui se réfère à la Bible. Ce vocabulaire de l'anathème désigne des anti-valeurs. Une croyante dit préférer « *prier* » que de se « *mettre en colère* ». Mesurant l'incongruité du moment, le journaliste se laisse aller à quelques jugements désolés : « *Devant les yeux du curé, les pompiers semblent totalement inutiles* » ; « *Les derniers bateaux-mouches [continuent] à faire tourner le disque de présentation des monuments devenu parfaitement absurde face au spectacle [...].* » Vaine lutte des soldats du feu, relaie-t-il, et mise en valeur du patrimoine rendue aberrante en la circonstance.

L'adjectif « absurde » sera employé une seconde fois, en conclusion d'un autre reportage¹⁹ auprès des fidèles de la paroisse Saint-Pierre de Montmartre. Du haut de la butte, le journaliste conclut par ces mots : « *[...] dans le manteau nocturne, les flammes au loin continuent de défier des siècles et des siècles d'une lumière absurde.* » Pour conjurer le mauvais sort, l'archevêque de Paris propose aux prêtres de « *faire sonner les cloches pour inviter à la prière.* » Il salue l'engagement des pompiers et appelle les fidèles à faire corps avec eux. Les valeurs de foi et de communion sont mises en avant, à la manière d'un secours : « *Du coup, le temps de l'adoration [du Saint Sacrement] a été très intense* » (Père Esclef). Interrogée sur ce qu'elle ressent, Sœur Geneviève fait valoir la singularité de l'édifice : « *Notre-Dame, c'est un sanctuaire marial. Il y a quelque chose qui se passe.* » La religieuse exprime le caractère sacré

¹⁷ « Incendie de Notre-Dame de Paris : des pompiers applaudis et une foule sidérée », le 16/04/2019 à 00h39.

¹⁸ Choses dites et images ont été consignées en début de soirée. « L'incendie de Notre-Dame de Paris vu des quais de Seine », Jean-Baptiste Chastand, le 16/04/2019, à 00h43.

¹⁹ « Incendie de Notre-Dame de Paris : au Sacré-Cœur, on prie pour éteindre la tristesse », Laurent Carpentier, le 16/04/2019 à 03h34.

et éminemment vénérable du lieu saint en invoquant la valeur de pureté. Consacrée en l'honneur de la Vierge Marie, comme patronne primaire, la cathédrale incarne cette valeur-principe pour les catholiques. Foi personnelle et sacralité du lieu se conjuguent dans l'outrage enduré par cette fidèle : « *Je suis blessée jusqu'au fond de moi-même.* » L'incendie est vécu comme une profanation.

Un troisième reportage²⁰, mis en ligne à 06h14, détaille les réactions du clergé. On s'en remet d'abord à la métaphore familiale pour insister, un peu différemment, sur les valeurs de filiation et de protection : « Pour nous, c'est l'église-mère. On perd une mère. C'est comme si notre maison de famille partait en fumée » (Père Vivares). En vertu du caractère féminin de l'édifice – l'un des prélats dira : « C'est le lieu où j'ai été enfanté prêtre » – et de sa consécration à la Vierge Marie, on mesure la perte en marquant l'ascendance et la filiation matrilineaire. De la métaphore à la parabole, c'est la valeur de sens qui, une fois encore, sous-tend la teneur des énoncés. On souligne le sens de l'engagement personnel, le sens donné à sa vie : « À ce moment, toute ma vie a défilé devant moi », confesse ce prêtre, qui a été baptisé et ordonné à Notre-Dame ; ou on interpelle le sens de l'histoire nationale : « Ce n'est pas seulement une réalité chrétienne que nous avons perdue ce soir, c'est une réalité française » (Père Vivares) ; « Elle est l'une des plus significatives expressions de l'âme française » (Archevêque P. d'Ornellas). C'est aussi le dialogue entendu comme valeur qui est avancé pour rappeler l'estime universelle dont elle jouit : « Notre-Dame, sur son île, parle à tout le monde » (*ibid.*).

Parallèlement, le clergé s'attache à relativiser la perte. Certes l'affliction est grande, mais la foi est première, non la « pierre » : « *Nous nous reposons sur autre chose que des bâtiments* » (Père Esclef) ; « *Ce qui fait l'Église, c'est la personne du Christ et ce sont les chrétiens, ce ne sont pas les pierres* » (Père Vivares). Ces représentants insistent davantage sur les valeurs de foi et de communauté chrétienne que sur la valeur patrimoniale, presque reléguée au rang d'anti-valeur. Derrière ces jugements se devine une approche plus politique de l'ouvrage d'exception, tiraillé entre deux vocations : lieu saint et monument. À l'instar des responsables politiques, les représentants de l'Église s'appuient aussi sur les valeurs de communauté nationale, d'héritage, d'ancienneté et d'universalité attachées à Notre-Dame²¹.

Un quatrième reportage²², publié à 09h21, rend palpable l'émotion ressentie par les nombreuses personnes réunies sur place, ébahies devant l'incendie. Mêlant interviews et propos échangés, cette séquence couvre une période de temps un peu plus longue. Au vu des commentaires, les réactions furent consignées pendant et après l'incendie. Invariablement, elles oscillent entre sidération et quête de sens : « *Mais qui a fait ça, c'est pas possible ?!* » (un passant) ; « *J'arrive pas à partir* », dit un parisien à son voisin, « *c'est vrai qu'on reste scotchés* ». Le premier en appelle à un miracle : « *On aimerait tellement que ça s'éteigne là, sous nos yeux.* » La scène inspire des anti-valeurs exprimées sur le mode

²⁰ « Incendie de Notre-Dame : pour les catholiques, "c'est comme si notre maison de famille partait en fumée" », Cécile Chambraud, le 16/04/2019 à 06h14.

²¹ Voir la contribution de Nicole Dyonet dans cet ouvrage.

²² « Incendie de Notre-Dame de Paris : "Elle a résisté aux nazis, elle ne va pas nous lâcher maintenant" », Henri Seckel, Pascale Robert-Diard, Marie-Béatrice Baudet, Jean-Baptiste Castand, Raphaëlle Bacqué et Annick Cojean, le 16/04/2019 à 09h21.

de la mise à mort : « *On est en train d'assister à un meurtre* » (Jocelyne) ; « *J'ai l'impression d'assister au martyre de Notre-Dame* » (un architecte). Dans les deux cas, on retrouve l'idée de supplice et un sentiment d'impuissance face à l'épreuve. Rompant la fatalité, un jeune homme s'en remet à la ténacité du bâtiment comme à une certitude : « *Elle a résisté aux nazis, elle ne va pas nous lâcher maintenant.* »

Touchés par ce qui se passe, les journalistes semblent pénétrés par la magie du moment et décrivent avec soin l'atmosphère unique qui règne sur place :

La nouvelle était folle, impensable. Il leur fallait s'approcher au plus près, être là, comme pour soutenir l'édifice dans sa souffrance ou dans son agonie. Et puis être ensemble. C'est peut-être cela qui est le plus frappant, dans la foule toujours plus dense, qui se presse sur la rive gauche [...] : ce désir de vivre l'événement en réunion, certains, beaucoup, disent « en communion », dans un silence impressionnant qui ne s'interrompt que pour applaudir le passage des camions de pompiers (journalistes co-auteurs de l'article).

À quelque chose malheur est bon. « *C'est un jour triste mais ça fait du bien de voir les Parisiens rassemblés* » (Florian) ; « *c'est formidablement réconfortant de voir tant de gens rassemblés dans la paix et une certaine harmonie. On est unis. Et c'est très fraternel* » (Aurélie). Du drame naît la concorde, et plusieurs personnes se réfèrent aux valeurs d'union et de fraternité pour apprécier la communion établie. Le rapprochement observé rappelle à certains Parisiens celui qui avait suivi la vague d'attentats en 2015²³.

Pour les voisins, ce sont les valeurs de proximité, d'intimité et d'attachement qui prévalent, à l'image de l'affection que l'on porte à des proches ou à des biens personnels jugés très précieux : « *On vit avec ! On vit à son rythme, à ses couleurs, à sa musique. [...] On y passe, on y entre, on y fait une courte pause, une petite méditation. C'est comme une maison de quartier* » (une résidente du quartier). Dans ce témoignage délicat, la cathédrale devient une présence vivante et un refuge. Elle est un lieu, une voix et une autorité irrésistible qui remplit le quotidien. « *Je l'aimais en toute saison la pauvre Dame* » (une personne âgée) ; « *Elle m'a donné tant de belles émotions, je viens lui rendre hommage* » (Jeanne). L'image de l'être cher en souffrance domine, et la blessure infligée à Notre-Dame invite au recueillement. Enfin, l'heure du contrecoup sonne avec ce dernier reportage²⁴ mis en ligne à 09h34. Dans un champ de ruines prisonnier des vapeurs de fumée, l'auteur se fait l'écho d'un état d'esprit morose au petit matin, parmi les personnes venues prier et méditer, ou réaliser l'ampleur du sinistre²⁵.

²³ L'Archevêque de Reims, Éric de Moulins-Beaufort, relèvera également le précédent dans une tribune publiée sous le titre : « Rien ici-bas ne peut durer mais tout est appelé à la résurrection », le 16/04/2019 à 10h21.

²⁴ « Incendie de Notre-Dame de Paris : "C'est une partie de moi qui s'effondre" », Christophe Ayad, le 16/04/2019 à 09h34.

²⁵ Signalons également ce reportage photographique publié en fin de matinée, où de courtes légendes font état des ressentis : « Notre-Dame de Paris : le jour d'après », le 16/04/2019 à 12h20.

Des canadiens à Victor Hugo

Viennent ensuite les réactions exprimées sur les réseaux sociaux pendant la soirée et au cours de la nuit²⁶. La rédaction choisit d'abord de relayer une série de tweets alimentant la controverse autour de l'usage de canadiens, suite à la suggestion du président américain. « *On ne fera rien avec des échelles* » (@lasource75006) ; « *Incroyable qu'un tel plan ne soit pas prévu à Paris* » (@tcros). On doute de la pertinence d'une intervention au sol en opposant des valeurs d'efficacité et de savoir-faire. C'est au nom de ce même savoir-faire, conjuguant connaissance et compétence, que la sécurité civile répond : « *Le largage d'eau par avion [...] pourrait entraîner l'effondrement* » de l'édifice (@SecCivileFrance).

Mais Twitter révèle surtout une autre figure : celle de Victor Hugo et son *Notre-Dame de Paris* (1831). Très tôt, les citations abondent dans les messages postés, tirées de passages louant la « *puissance* » de la cathédrale, sa grandeur au regard de l'histoire du pays, des savoirs et des arts, dont chacune des pierres porte la trace. Tel un visionnaire, Hugo avait imaginé l'édifice frappé par un incendie, qui éclate aujourd'hui sous nos yeux. Les temps et les descriptions se croisent et se superposent : « Notre-Dame est aujourd'hui déserte, inanimée, morte. On sent qu'il y a quelque chose de disparu » - mais "cette vieille reine" renaîtra » (citation de V. Hugo, @AliBaddou). Les morceaux choisis par la rédaction illustrent des valeurs d'attachement, de pureté, de force et d'éternité inspirées par Notre-Dame dans l'ouvrage, que les utilisateurs du réseau ont fait leurs. De la littérature, émergent ainsi de nouveaux contenus affectés à ces valeurs.

Avant de reprendre l'éditorial du Monde du 16 avril, faisons un rapide tour d'horizon des autres articles parus, qui, sans être proprement évaluatifs, relaient sujets et engagements motivés par la catastrophe. À 01h18, un premier état des lieux des promesses de dons est fait, actualisé plus tard dans la matinée. En raison de l'affluence, deux dispositifs de souscription en ligne sont mis en place²⁷. Puis deux articles, édités coup sur coup au petit matin²⁸, retracent le destin littéraire et cinématographique de la cathédrale, marqué par le roman de Victor Hugo. Le portrait que l'écrivain dresse de Notre-Dame est à l'origine de l'imaginaire contemporain attaché au monument, en France comme à l'étranger. *Notre-Dame de Paris* est aussi un cri de détresse qui résonne en la circonstance, et le style lyrique adopté dans l'ouvrage influence le ton pénétré pris par la rédaction.

Quatre tribunes sont publiées dans la première partie de la matinée : celle de l'historien Xavier Kawa-Topor qui revient sur la place centrale occupée par le monument dans l'histoire et la puissance du mythe qui y est attaché (08h18) ; celle de Philippe Dagen sur le patrimoine artistique et liturgique de la cathédrale (09h29) ; celle d'Anne-Marie Thiesse sur l'intégration de Notre-Dame dans le récit national à la suite du roman de Hugo (09h38) ; et celle enfin de l'Archevêque de Reims, qui livre un

²⁶ « La longue nuit de l'incendie de Notre-Dame sur les réseaux sociaux », la rédaction, le 16/04/2019 à 11h12.

²⁷ Voir l'article de Franck Beuvier et de Nathalie Heinich dans cet ouvrage.

²⁸ « Notre-Dame de Paris : une "cathédrale de poésie", source d'inspiration de la littérature », Raphaëlle Leyris, le 16/04/2019 à 06h30 ; « Sur grand écran. Notre-Dame prisonnière d'un rôle écrit pour elle par Victor Hugo », Thomas Sotinel, le 16/04/2019 à 06h35.

témoignage personnel du lieu et un message d'espoir au nom de la foi en la résurrection (10h21). Après les éclairages apportés par les historiens, *Le Monde* revient dans une chronique sur les grands moments qui ont ponctué l'histoire contemporaine de la cathédrale, du Sacre de Napoléon aux obsèques de François Mitterrand (09h48). Visages et décors de cet édifice hors du commun sont ainsi dessinés et plantés, à l'exception d'un aspect plus mercantile : le tourisme.

Sensible, le sujet est évoqué dans un article²⁹ mis en ligne à 09h23. Interrogés sur le sinistre, responsables et professionnels du secteur reviennent sur l'incendie et ses conséquences : « *Notre-Dame est un monument éminent, une expérience de la destination France, qui touchait au cœur des millions de touristes internationaux chaque année* » (J.-B. Lemoine). Ici, la valeur d'expérience a le même statut que la valeur de symbole évoquée précédemment : elle est une valeur-principe à laquelle sont associées celles d'intimité et d'universalité. C'est, finalement, une autre façon de dire que la cathédrale « parle à tout le monde ». Quant à l'impact de la catastrophe sur la fréquentation, le directeur général d'Atout France élude : « *Pas l'âme à parler d'économie. [...] Notre-Dame, qui a résisté à tout ! J'étais sur la Seine avec des agents de voyage. [...] Certains avaient les larmes aux yeux. Ils ne pensaient pas à leur portefeuille, car c'est notre histoire qui est touchée au cœur* » (C. Mantei). En ces temps de deuil, l'économie et le gain financier sont frappés d'interdit.

Dans ce secteur, Notre-Dame, comme Paris et la France, se déclinent en représentations dûment élaborées. La cathédrale est une « image », combinée à celles de la capitale et du pays. Tel un château de cartes, elles sont interdépendantes et reposent les unes sur les autres : « *Pour l'image de Paris, après l'Arc-de-Triomphe saccagé par des casseurs [...], ce n'est pas une bonne nouvelle. Cela ne donne pas une image d'un Pays qui maîtrise. Comment peut-on, en 2019, avoir un monument qui brûle aussi facilement* (D. Arino, Protourisme) ? » Par son étendue, le sinistre résulte en quelque sorte de la faiblesse des pouvoirs publics. Ces indices négatifs, renvoyant à des anti-valeurs dans l'énoncé, ne présagent rien de bon, et ce professionnel craint que l'image globale se ternisse de plus en plus.

Les deux corps de Notre-Dame

Œuvre colossale d'un homme et d'un peuple [...] ; sorte de création humaine, en un mot, puissante et féconde comme la création divine dont elle semble avoir dérobé le double caractère : variété et éternité (Hugo 1831).

« *Hugo, encore, qui d'autre ?* » Les six journalistes qui co-signent le quatrième reportage analysé plus haut décident de s'en remettre à l'écrivain, comme si lui seul avait trouvé les mots justes, comme si sa langue poétique rendait palpable l'aura de la cathédrale et l'ampleur du choc. Ils retiennent pour ainsi dire ces deux valeurs cardinales que sont l'universalité et la pérennité (Heinich 2007 : 258-265), élevées

²⁹ « Après l'incendie de Notre-Dame de Paris, le secteur du tourisme craint une baisse de la fréquentation », Jean-Michel Bezat, le 16/04/2019 à 09h23.

au rang de valeurs transcendantes dans l'extrait. À la manière d'un miracle, les auteurs observent que « *l'autel en bronze est intact, et [que] dans l'obscurité, brille la grande croix dorée* », signe que Notre-Dame vit encore. Un peu plus tôt dans la soirée, on apprenait avec soulagement que « *le trésor et la Couronne d'épines, des reliques de la passion du Christ constituées par un morceau de la croix et un clou de la Passion* » avaient été « *sauvés* » (P. Chauvet, recteur de Notre-Dame). Comme un miracle ne vient jamais seul, le Coq fiché au sommet de la flèche, contenant trois reliques – une parcelle de la Couronne, une relique de Saint Denis, premier évêque de Paris, et une de Sainte Geneviève, patronne de la ville –, sera retrouvé le 16 au matin³⁰. Si Notre-Dame est un « *immense récit* » historique (Mélénchon), elle est un creuset où les restes des saints s'épurent en mémoire de la Passion.

L'éditorial du journal publié le 16 avril au matin relève d'abord la trace ineffaçable laissée par le sinistre, avant d'en mesurer la profondeur :

Tel un vaisseau de pierre majestueux enserré par les deux bras de la scène, Notre-Dame semblait, depuis toujours, entretenir un dialogue singulier avec l'histoire des hommes et l'éternité des dieux. Les flammes terribles, voraces, longtemps insatiables qui ont ravagé la cathédrale de Paris [...] n'auront pas mis un terme à ce dialogue. Mais elles y auront ajouté la sidération à la catastrophe, le drame des parisiens, le deuil de la France touchée au cœur et cette immense onde de tristesse qui a parcouru la planète à la vue du désastre en direct par ces millions de voyageurs qui la visitaient chaque année³¹.

L'emploi du terme sidération dans le constat dressé fait figure de révélateur et de point de bascule. Un révélateur dans le sens où la suspension des fonctions vitales est provoquée par un phénomène physique décrit sous les traits d'une pulsion et d'une force animales. Le feu est ainsi doué d'un appétit furieux à la manière d'un mauvais fétiche. Il est, en la circonstance, l'incarnation du mal. L'état de choc résulte de l'intenable, un état que peinent à décrire les mots drame, deuil, tristesse ou désastre. Le sinistre ne laisse personne insensible et la communauté humaine dans son ensemble est accablée. Mais plus encore, la grandeur du mal est inversement proportionnelle à celle de l'édifice, à la fois sujet et objet dans l'énoncé : un « vaisseau » dont le sillon laissé à la poupe et la voie ouverte à la proue – pour reprendre la métaphore – dessinent une longue trajectoire joignant humain et divin. Depuis longtemps, Notre-Dame intercède et rassemble.

Au fil de l'énumération des catégories de population touchées – chrétiens, parisiens, visiteurs et amateurs d'art, citoyens –, Notre-Dame devient tour à tour « haut lieu d'une foi qui a façonné l'Europe », « silhouette de la ville », « pôle magnétique », « joyau gothique somptueux », « miracle d'architecture », « musée inestimable », « épice du pays ». Les traits de la cathédrale s'animent au gré des qualificatifs et des caractères soulignés, en conciliant plusieurs valeurs-principe : foi, repère,

³⁰ « Incendie de Notre-Dame de Paris : ce qui a été perdu et ce qui a été sauvé », la rédaction et l'AFP, le 16/04/2019 à 14h02. Résumé et mise à jour des informations données depuis la veille.

³¹ « Incendie de Notre-Dame de Paris : la France touchée au cœur », la rédaction, le 16/04/2019 à 10h54.

virtuosité, exploit, trésor, origine. À y regarder de près, l'énumération révèle que la cathédrale réunit finalement les divers sens donnés au mot trésor, et le choix des valeurs qui s'y rapportent éclaire les registres sous-jacents. Nous y reviendrons en conclusion.

« *Sur la façade de cette vieille reine de nos cathédrales, à côté d'une ride, on trouve toujours une cicatrice* », pointe l'éditorial en écho au chef-d'œuvre de l'écrivain. Notre-Dame est une personne, inlassablement soutenue et consolée depuis la vieille. « Un être cher », « une vieille dame », « une grande dame », une « pauvre Dame », « souffrante », « agonisante », qui provoque les larmes et inspire le recueillement. Pour les chrétiens, elle est à l'image d'une mère, pour les parisiens d'une matriarche, pour les riverains d'une voisine âgée, une présence féminine et apaisante qui agrmente son quotidien. La cathédrale est une personne respectable, sensible, et son enveloppe – charnelle – composée de pierres est assimilée à un « squelette ». Le 16 au matin, on recourt au substantif « dépouille » pour mesurer l'ampleur des dégâts faits à cette enveloppe, aux pièces qui la couvrent et la protègent tel un vêtement.

Nathalie Heinich a identifié les trois façons pour un objet d'être à la fois sujet et objet, suivant les caractéristiques qui s'attachent à la relique, au fétiche et à l'œuvre d'art (1993). Notre-Dame est les trois à la fois. Pour poser ces manières d'être sujet, notre collègue se réfère à la trace laissée par une personne, au pouvoir d'agir prêté à une personne, aux actes singularisant la personne. Notre-Dame nous rappelle à ce titre que le sujet est aussi un corps. Un corps qui accueille et abrite, que l'on regarde et que l'on partage. Ce corps, double à l'évidence, est profondément marqué, non pas simplement institué par le droit, le politique et la théologie qui façonnent celui des rois³², mais consacré par l'art, l'histoire, la géographie, la littérature, la nation, le tourisme, autant d'empreintes que le temps ne fait que cimenter. Comme le roi, Notre-Dame est *persona ficta* : « une personne construite » (Kantorowicz 2000 : 654). Mais, contrairement au corps physique du souverain, le squelette de pierres de Notre-Dame, bien que fragile aussi, est immortel, à l'instar de son corps constitué. Du corps constitué à la corporation unitaire³³, il n'y a qu'un pas très ancien, et la « majesté duale³⁴ » Notre-Dame incarne à ce titre « l'état de perfection [le plus] absolu » (*ibid.*).

Un trésor

Dans l'après-midi du 16 avril, la rédaction alternera points et reportages intéressant le bilan matériel de l'incendie, le bouleversement du calendrier politique, les aléas de la reconstruction des monuments détruits, l'afflux des dons, le complotisme né des images de l'incendie, l'enquête ouverte et les

³² Kantorowicz, Ernst, *Les Deux Corps du Roi*, Paris Gallimard, 2000 [1957].

³³ *Rapports de Plowden*, 242a, cité par Kantorowicz (2000 : 661) : « Le roi [...] a deux Corps [...] ; l'autre est un corps Politique, dont les Membres sont ses sujets, et lui et ses Sujets forment ensemble la Corporation, [...] il est incorporé à eux et eux à lui, et il est la Tête et ils sont les Membres [...]. » Sans doute pourrions-nous remplacer l'attribut « politique » par celui de « consacré ». Au corps politique du Roi, succèdera celui de la Nation, constitué en « Grand héritage du passé » (Daniel Fabre, « Le patrimoine porté par l'émotion », in Fabre. D., (dir.), *Les émotions patrimoniales*, Paris, Éditions de la MSH, 2013 : 13-98, p. 34).

³⁴ Maitland 1936 : 105, in Kantorowicz 2000 : 655

procédures suivies par la Police scientifique. Ce premier temps de l'émoi s'achève avec le discours du président de la République prononcé à 20h, dans lequel il insiste sur la valeur de don, le don de soi, suivant le modèle du sacrifice chrétien. Le président revient sur les séquences du drame en soulignant la mobilisation de chacun. Au fil de la déclaration, la valeur de don s'agrège à celles de communion, d'engagement et de communauté, à l'image d'une nation universelle se levant comme un seul homme face au péril. Le drame de Notre-Dame se mue en élan œcuménique.

Dans ces 24h, une gamme de valeurs peu commune se déploie. Le coup du sort frappant la cathédrale inspire valeurs et anti-valeurs qui dessinent le rôle et le statut assignés aux protagonistes. Elles dévoilent également des interdits dans le champ de la parole et des conduites sociales. Le consensus prévaut à ce stade initial de l'émotion, et la « déploration » des misères de Notre-Dame écrase et disqualifie momentanément velléité contestataire et scénario accusatoire, telle « la recherche des fautes, des imprévisions, des imprudences » à l'origine du sinistre (Fabre 2013 : 72-73). De même, la douleur ne peut être que sincère, la générosité désintéressée, la concorde parfaite, et nulle place n'est donnée à l'intérêt mercantile ou à l'intention polémique, devenu tabou. En ces instants, « rien ne [doit venir] briser l'effondrement du deuil et le réveil des énergies réparatrices » (*ibid.*). Dans ce concert de louanges délicates, seul l'écho au déclin national est finalement reconnaissable.

Mais une telle épiphanie nous renvoie d'abord à un domaine institué du précieux que nous avons qualifié plus haut : le trésor. Déclinons en guise d'épithète les différentes acceptions du mot : lieu où l'on garde des objets de grande valeur ; collection d'œuvres, de sculptures, de réalisations architecturales ; ensemble de ressources, non pas naturelles mais mystiques, dans le double sens de pensée et de corps. Par analogie, « trésor » désigne ce qui est considéré comme beau et noble « sur un plan affectif, intellectuel, moral », et, plus largement, un « ensemble [de] témoignages (littéraires, philosophiques, scientifiques, etc.), fruits de la pensée humaine, et qui constituent l'essentiel des ressources intellectuelles et de la culture d'un pays, d'une communauté³⁵. » Les corps de Notre-Dame contiennent et reflètent tous ces trésors à la fois.

Franck BEUVIER
(CNRS/IMAF)

³⁵ <https://www.cnrtl.fr/definition/trésor>